

**Zeitschrift:** Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles  
**Herausgeber:** Cercle vaudois de généalogie  
**Band:** 35 (2022)

**Artikel:** Quelques résultats sociologiques sur les transmissions identitaires présentes dans les récits familiaux  
**Autor:** Kellerhals, Jean / Widmer, Eric  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1085120>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Quelques résultats sociologiques sur les transmissions identitaires présentes dans les récits familiaux

Jean Kellerhals et Eric Widmer

La famille est un lieu privilégié de construction identitaire<sup>1</sup>. Cette construction de soi se fait en résonance avec la construction du groupe. Berger et Kellner<sup>2</sup> soulignaient déjà dans les années soixante du siècle dernier la nécessité pour les membres de la famille, dans le cadre du mariage, de développer une culture commune, définie comme un ensemble de normes et de représentations sociales quant au couple et à la famille. Depuis, on a mis l'accent sur l'importance du processus de socialisation nécessaire à la vie en couple<sup>3</sup>, ainsi que sur le rôle de la mémoire familiale dans ce processus<sup>4</sup>. Le concept de culture familiale a aussi été mobilisé pour référer aux rituels et aux mythes structurant les relations intergénérationnelles et leurs échanges, dans le cadre de la parenté<sup>5</sup>. Parallèlement, un intérêt pour la dimension symbolique des pratiques familiales s'est développé, insistant sur l'importance du travail de « care » pour le maintien et le développement de

l'identité personnelle<sup>6</sup>. Les pratiques de solidarité familiale, comme souligné par Schneider<sup>7</sup>, sont interprétées par les individus comme révélatrices de sentiments, les échanges et les aides, dans le cadre familial, prenant une dimension symbolique qui rend les individus particulièrement sensibles aux déséquilibres.

Dans un contexte d'individualisation de la famille et des parcours de vie<sup>8</sup>, comment les individus transmettent-ils alors l'identité familiale? Quelle image du « nous familial » utilisent-ils pour prioriser des objectifs, définir le désirable et le regrettable, voire l'interdit, orienter le devenir de leurs enfants? On donne à cette construction d'un référentiel le nom de « récit familial », entendu comme les symboles et échanges qui viennent donner sens et cohérence aux multiples décisions, habitudes, rites, rôles, modes de communication et conflits qui font le quotidien d'une famille. Les « récits familiaux » sont des histoires que les personnes se racontent et racontent aux autres

<sup>1</sup> SINGLY, François de, *Le soi, le couple et la famille*, Paris: Nathan, 1996. Collection Essais et Recherches, réédition, 2004.

<sup>2</sup> BERGER, Peter et KELLNER, Hansfried. « Marriage and the construction of reality: An exercise in the microsociology of knowledge », *Diogenes* 12, n° 46, 1964, p. 1-24.

<sup>3</sup> KAUFMANN, Jean-Claude, *La trame conjugale*, Paris: Nathan, 1992, p. 25.

<sup>4</sup> COENEN-HUTHER, Josette, *La mémoire familiale*, Paris: L'Harmattan, 1994.

<sup>5</sup> KELLERHALS, Jean, FERREIRA, Cristina et PERRENOUD, David, « Kinship cultures and identity transmissions », *Current sociology* 50, n° 2, 2002, p. 213-228.

<sup>6</sup> SMART, Carole, *Personal life: New directions in sociological thinking*, Polity, 2007.

<sup>7</sup> SCHNEIDER, David Murray, *American kinship: A cultural account*, Chicago: University of Chicago Press, 1980.

<sup>8</sup> KELLERHALS, Jean, WIDMER, Eric et LÉVY, René, *Mesure et démesure du couple: cohésion, crises et résilience dans la vie des couples*, Paris: Payot, 2004. SAPIN, Marlène, SPINI, Dario et WIDMER, Eric, *Les parcours de vie: de l'adolescence au grand âge*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2007 (coll. Le Savoir suisse, vol. 39).

à propos de leurs propres relations familiales, qui leur permettent d'être compris et situés dans un répertoire accepté de ce que le terme de « famille » signifie<sup>9</sup>. Dans leurs récits familiaux, les individus cherchent à lier leurs expériences familiales avec des modèles d'entendement profanes concernant la signification des relations familiales et intimes. En ce sens, ces récits contribuent à faire famille au quotidien, dans les micro-interactions se répétant jour après jour<sup>10</sup>, puisqu'ils constituent des solutions symbolisées par lesquelles les individus font sens de ce qui leur arrive dans leurs configurations familiales.

### Récits familiaux et logiques de transmission

Les individus font usage, dans leurs récits familiaux, pour construire une identité commune de « transmetteurs », véritables véhicules d'imprégnation<sup>11</sup>. Ces récits accordent en effet souvent une place importante aux relations intergénérationnelles, dans lesquelles les individus apparaissent tantôt dans le rôle de la génération cadette (socialisation dont ils se perçoivent comme ayant été les objets), tantôt dans le rôle de la génération aînée (socialisation des enfants qu'ils privilégient). Nous avons analysé la question des transmissions familiales dans une étude portant sur 25 individus, tirés d'un échantillon représentatif de 300 familles résidant dans le canton de Genève, avec un enfant entre 5 et 12 ans<sup>12</sup>. Les entretiens ont été menés avec l'épouse ou compagne. Le guide d'entretien a été conçu comme une trame générale. L'importance

accordée dans l'entretien aux transmissions a varié selon ce que les personnes interviewées avaient à dire, et selon le poids subjectif que revêtaient ces transmissions pour elles<sup>13</sup>. De même, nous avons été amenés à proposer des relances au fil des interviews aux fins de précision, d'association, de généralisation, qui ne pouvaient pas être standardisées. Chaque entretien a donc présenté une dynamique spécifique. Les entretiens ont tous été intégralement enregistrés et retranscrits. Suite aux entrevues, des protocoles résumant l'essentiel de l'information ont été établis, qui ont servi de base aux résultats qui suivent.

Sur cette base empirique, nous avons pu détecter plusieurs manières dont la transmission est agendée dans les familles, que nous résumons ici<sup>14</sup>. Dans certaines d'entre elles, la question de la transmission s'agence clairement autour d'une volonté de conformité sociale de l'enfant. Il ne s'agit ni de lui faire grimper l'échelle sociale, ni de le voir s'épanouir à son gré, ni de favoriser chez lui l'inventivité ou l'originalité, mais d'en faire quelqu'un qui s'adapte aux contingences sociales. Cette volonté s'exprime d'abord dans l'importance accordée au travail, plus particulièrement au travail scolaire, que ce soit pour « éviter la prison » ou « pour ne pas tomber tout en bas ». Ensuite, et corrélativement, le souci de l'ordre et de la discipline se manifeste avec insistance, ainsi que le respect des hiérarchies scolaires, familiales ou sociales. L'apprentissage de la politesse, des bonnes manières, complète cette ambition d'intégration raisonnable. Finalement, on trouve un fort accent sur l'honnêteté, la droiture, le fait de n'avoir qu'une parole. L'identité familiale à transmettre tourne autour de ces valeurs. L'environnement est perçu comme relativement menaçant par rapport à ce projet : les

<sup>9</sup> FINCH, Janet, « Displaying families », *Sociology* 41, n° 1, 2007, p. 65-81.

<sup>10</sup> MORGAN, David, *Rethinking family practices*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2011.

<sup>11</sup> KELLERHALS, Jean et WIDMER, Eric, « Shades of individualisation: narratives of middle-class women in a Swiss urban context about the families 'they live by' », *Families, Relationships and Societies* 7, n° 2, 2018, p. 249-263.

<sup>12</sup> WIDMER, Eric, FAVEZ, Nicolas, AEBY, Gaëlle, CARLO, Ivan de, and DOAN, Minh-Thuy, *Capital social et coparentage dans les familles recomposées et de première union*, Genève: Université de Genève, 2012 (coll. Sociograph).

<sup>13</sup> KELLERHALS, Jean et WIDMER, Eric, *op. cit.*, 2018.

<sup>14</sup> Cette publication se centre sur la question des transmetteurs de l'identité familiale. Une présentation plus large, comprenant d'autres dimensions des récits familiaux est disponible dans notre article précité (KELLERHALS, Jean et WIDMER, Eric, *op. cit.*, 2018).

copains « de mauvaise réputation » mais aussi les drogues et l'alcool, ou d'autres formes d'addiction comme les jeux vidéo, représentent des dangers pour la transmission des normes et valeurs aux enfants, alors que le groupe familial est perçu comme un transmetteur essentiel de ces mêmes normes et valeurs.

Une autre logique de transmission, instrumentale<sup>15</sup>, met l'accent sur l'autonomie et l'initiative individuelles. Ce que l'on doit transmettre à l'enfant, du point de vue de l'identité, ce sont des « outils d'autonomie », qu'il apprenne à « ne compter que sur soi ». Il faut qu'il se responsabilise, dans le sens de prendre son destin en main, de ne pas attendre la solution des autres. Parallèlement à cela, il convient de cultiver chez lui le goût de l'effort et du travail bien fait, non par souci de conformité ou de discipline au sens strict, mais plutôt pour qu'il puisse se donner toutes les chances d'exploiter les occasions et les rencontres, de tirer parti des opportunités, d'assurer la réussite sociale. Pour cela, il faut aussi que l'enfant acquière conscience et estime de soi, qu'il se valorise et connaisse ses atouts, ses compétences. Il faut lui apprendre la confiance en soi. Le rôle de transmission identitaire que s'attribuent les parents est bien résumé par le concept d'« entraîneur » : celui ou celle qui non seulement doit découvrir le génie et les limites de l'enfant, mais qui connaît aussi ce qui est bon pour lui, les étapes qu'il faut enchaîner dans un ordre donné, les écueils à éviter.

Dans une troisième forme de transmission, l'autonomie, toujours fortement valorisée, prend un tour relationnel ou « expressif »<sup>16</sup>. C'est à chacun de trouver sa voie, de la construire. « Il faut que chacun trouve progressivement ce qui lui fait du bien ». Le but est que tout le monde « s'épanouisse ». Il faut laisser les enfants « libres de leur

vie » ; « chacun doit trouver ses propres solutions, être maître de son destin ». On insiste sur l'originalité de chacun et chacune. Nous sommes tous très différents dans cette perspective sur la transmission familiale, et il faut respecter les différences et la spécificité de tous. Cette « invention de soi » n'apparaît cependant possible que si des autrui privilégiés (les parents, les frères et sœurs) portent les choix de la personne, les « valident ». La transmission familiale est alors conçue comme un espace de validation des choix personnels. Pour cela, il faut beaucoup discuter, analyser, critiquer.

Finalement, dans certaines familles, la transmission est pratiquement absente du récit. Le couple parental est alors presque entièrement centré sur son bien-être et son développement, et les enfants n'apparaissent pas comme les objets explicites d'une transmission quelconque.

Notons que la manière particulière de réaliser la transmission que nous avons qualifiée « d'expressive » ou « relationnelle » est particulièrement repérable dans les familles recomposées de l'étude, et moins dans les familles de première union. Dans le premier cas, la vie familiale vise essentiellement à l'épanouissement des deux conjoints par le biais d'un dialogue amoureux intense et la mise en culture de goûts communs. On souhaite vivre le moment présent avec autant d'harmonie et de plaisir que possible. On veut « poétiser le quotidien », s'enchanter de la relation, tout en se projetant presque essentiellement sur le court terme. On a conscience que la lignée familiale s'est construite « ailleurs », que le temps des transmissions instrumentales est passé. Ou encore, on a été échaudé par de précédentes expériences familiales jugées trop ambitieuses, qui ont déçu, blessé. On ne veut plus, on ne peut plus, investir autant dans la construction d'une transmission familiale qui viserait à modeler la génération suivante ; on pense que trop investir, c'est courir à l'échec et perdre une énergie mieux investie dans le nouveau couple. Dans la majorité des cas, le couple issu d'une recombinaison familiale se soude alors autour de goûts communs, intellectuels,

<sup>15</sup> BALES, Robert F. et PARSONS, Talcot, *Family: Socialization and interaction process*, London : Routledge, 2014.

<sup>16</sup> BALES, Robert F. et PARSONS, Talcot, *op. cit.*, 2014.

sexuels, de loisirs, propres au nouveau couple, auxquels on aimerait voir s'associer les enfants des deux lits, en promouvant donc une transmission relationnelle.

## Conclusion

En conclusion, l'analyse des transmissions évoquées par les récits familiaux confirme l'influence grandissante depuis une cinquantaine d'années dans les pays occidentaux de l'individualisme comme système normatif<sup>17</sup>. Tous les entretiens insistent en effet sur l'importance du bonheur, considéré dans sa dimension individuelle comme but ultime de la vie familiale, et de l'autonomie des différents membres de la famille comme règle impérative. Les transmissions intergénérationnelles s'en trouvent limitées. Elles présentent cependant, dans leurs logiques,

certaines nuances qu'il vaut la peine de souligner, tantôt obnubilées par la conformité et le respect des normes sociales, tantôt centrées sur des projets instrumentaux, avec au premier plan, la réussite sociale, tantôt portées à privilégier une logique relationnelle orientée vers une sorte d'hédonisme collectif, tantôt, finalement, renonçant à s'engager dans un projet, quel qu'il soit. Notons cependant que les récits collectés proviennent de divers segments des classes moyennes. D'autres récits auraient pu s'ajouter à ceux-ci si la classe dirigeante ou les classes très désavantagées de la société suisse avaient aussi été représentées dans l'étude. Les individus de ces milieux sont cependant difficiles d'accès, spécialement quand ils sont interrogés sur les thématiques de la vie familiale.

Jean Kellerhals et Eric Widmer

<sup>17</sup> KELLERHALS, Jean, WIDMER, Eric et LÉVY, René, *op. cit.*, 2004.